

## Les plantes et le sang : présentation.



Je me suis intéressé à la botanique, grâce à mon mémoire de master qui portait sur la botanique « merveilleuse » du XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis je m'intéresse à la botanique et son histoire sous divers aspects (en littérature, en peinture, en médecine, ...)

L'idée de cet article et de son thème m'est venue en lisant *La Sepmaine*, œuvre poético-scientifique, d'un de mes poètes préférés de la période Renaissance : Guillaume Du Bartas. Dans ce très beau poème relatant la création du Monde par Dieu on peut y lire au troisième jour les vers suivant :

*« Ainsi la sanguisorbe enclose dans la main  
Bouche le flus du sang qui sort du corps humain  
Et la garance teint de sa rougeur l'urine  
De celui qui longtemps porte au poing sa racine »*

Dans ces quatre vers aux rimes suivies, c'est toute une théorie de l'influence des plantes sur les fluides du corps humain et plus particulièrement sur le sang, qui se trouve résumée sous la plume de l'écrivain.

Plus tard au hasard de mes lectures, j'ai pu découvrir d'autres allusions à des plantes « sanguines » comme l'*Haematoxylum* (signifiant étymologiquement "Bois de sang") qui se trouve être le Campêche et qui tient son nom du fait que le cœur du bois fournit une teinture rouge jadis très renommée. Ici l'allusion au sang n'est pas médicale mais due à une analogie avec le « physique » du végétal.

Continuant mes lectures botaniques fortuites, j'ai pu faire la connaissance de l'arrête-sang chez Théophraste, cet auteur antique, véritable « père de la botanique ». Cette herbe venant de Thrace selon le philosophe grec, « arrête ou empêche l'hémorragie quand la veine a été piquée, selon les uns, ou même sanctionnée selon les autres » (dans *Recherche sur les plantes* commenté par Suzanne Amigues). Cette « simple » serait l'*iskhaimon* (ou *ischaemos*) des grecs (notre actuelle *Bothriochloa ischaemum*). Même si les vertus anti-hémorragiques de la plante ne sont pas reconnues aujourd'hui par la pharmacopée moderne, il est intéressant de voir à quel point les anciens botanistes croyaient en ses vertus hémostatiques au point de mentionner le nom du fluide dans la dénomination de la plante.

Partant de ce constat et en comparant les vers de Du Bartas ainsi que les écrits de Théophraste, je me suis rendu compte que la croyance envers les plantes hémostatiques existait dès l'Antiquité et perdurait jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Preuve que cette croyance était bien réelle et présente dans l'univers de la médecine botanique et qu'elle faisait foi en terme de thérapeutique.

Je me suis donc intéressé de plus près à ce sujet en essayant de balayer au maximum le sujet en passant par divers champs d'études : la médecine, la botanique, la dénomination des plantes, le symbolisme, la mythologie, la peinture...

Cet article s'inclut dans un plus vaste champ de recherche que je mène, à savoir, l'influence des plantes sur la liquidité du corps humain, le rapport entre la botanique et les fluides physiologiques (sang, urine, règles, sperme... ).

Je vous souhaite bonne lecture.

Tony Goupil  
Étudiant de master  
Université de la Rochelle.



*Isis*. Sculpture de Georges Lacombe. 1895. Du sang coulant des seins d'Isis, naissent des fleurs. Dans cette sculpture en bois, le sang apparaît comme étant un fluide, moteur de vie végétale.



Dans le film *The Kite Runner*, une scène présente un garçon et son père regardant un bouc se faire écorcher. Son sang est recueilli dans un trou afin d'y planter un arbre. Cette image tirée du film présente le père expliquant à son fils que le sang est bon pour la croissance des arbres. Ce film est de fait un témoignage de certaines pratiques arboricoles.